

Le traitement de la famine en Ukraine de 1932-33 dans les ouvrages grand public, en France, de 1933 aux années 80

Emmanuel de Chambost, Mai 2006-Janvier 2007

Contenu

1 INTRODUCTION.....	1
2 LA FAMINE DE 1933: TENTATIVE DE RECONSTITUTION DES FAITS.	2
3 L'HISTOIRE DE LA FAMINE EN UKRAINE DANS LES ANNÉES 30.....	4
3.1 CE QU'EN A SU L'OCCIDENT AU MOMENT DES FAITS.....	4
3.2 EN 1935, SOUVARINE SAVAIT.....	5
3.3 1936, ANDRÉ GIDE, LE RETOUR D'URSS.....	6
3.4 FINALEMENT, LA FAMINE NE FAIT PAS RECETTE.....	8
4 INTERMÈDE: HISTOIRE DE L'HISTOIRE DU GOULAG.....	10
5 L'HISTOIRE DE LA FAMINE EN UKRAINE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE.....	12
5.1 LE CAS DU "QUE-SAIS-JE ?", HISTOIRE DE L'URSS.....	12
5.1.1 A propos de Jean Bruhat.....	13
5.1.2 L'édition de 1945.....	13
5.1.3 L'édition de 1961.....	15
5.1.4 L'édition de 1970.....	15
5.2 OUVRAGES GÉNÉRALISTES.....	16
5.2.1 <i>La Pléiade, Histoire universelle, Tome III, 1958</i>	16
5.2.2 <i>"Grammaire des civilisations", Braudel, 1963</i>	16
5.2.3 <i>"Nouvelle Clio" Vol 38, "L'Europe de 1815 à nos jours", JB.Duroselle, 1964</i>	17
5.2.4 <i>Larousse en 10 volumes, 1967</i>	17
5.3 MANUELS SCOLAIRES.....	17
5.3.1 <i>Hatier 1961</i>	17
5.3.2 <i>Nathan 1964</i>	18
5.3.3 <i>Bordas 3e 1973</i>	19
5.3.4 <i>Bordas 1982</i>	20
5.3.5 <i>Nathan, 1988</i>	20
5.3.6 <i>Les programmes scolaires en 2006 (Jacques Chevchenko)</i>	21
6 QUEL REGARD SUR L'URSS DANS LES ANNÉES 1945-70 ?.....	22
7 BRIBES DE CONCLUSION.....	24
8 LIENS.....	24

1 Introduction

A l'origine de cette ébauche de recherche, une discussion sur les histoforums en mai 2006 sur la famine en Ukraine de 1932-33, sur ce qu'en dit Annie Lacroix-Riz. Je m'étais alors interrogé sur ce qu'en rapportaient les manuels scolaires depuis 1960. Evelyne Py et Philippe

Ballarini m'ont alors fourni un certain nombre d'extraits de manuels scolaires. Je les en remercie. J'aurais voulu faire le tour de la question rapidement, mais de questions en questions, je me suis quelque peu enlisé. Il reste ce document un peu hétéroclite.

2 La famine de 1933: Tentative de reconstitution des faits.

Robert Conquest a publié en 1980 l'ouvrage de référence sur cette période: *Sanglantes moissons*, publié en anglais en 1985 et édité en français dans la collection Bouquins (Robert Laffont) en 1995

J'emprunte cependant l'essentiel de la reconstitution des faits à *Nicolas Werth* ("*Un État contre son peuple, violences, répressions, terreurs en Union Soviétique*", dans le *Livre Noir du Communisme*, Robert Laffont, 1997) qui a pu profiter de travaux d'archives et d'analyses démographiques plus récents.

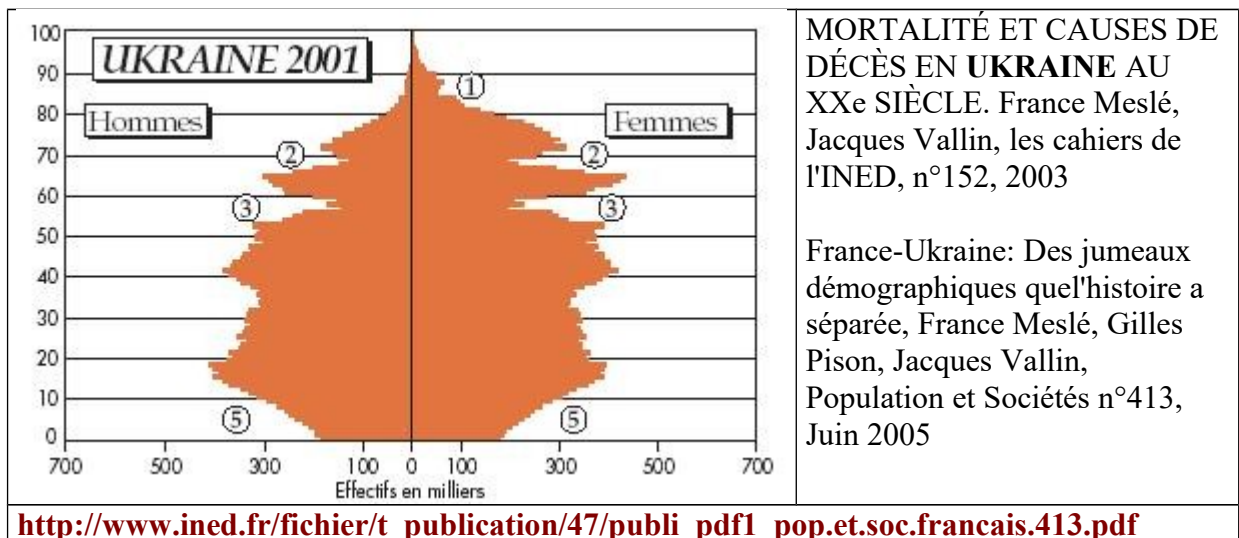
En 1928, avec le premier plan quinquenal, le pouvoir soviétique remet en chantier la collectivisation de l'agriculture qui avait été suspendue pendant les années 1921-27, avec la politique de la NEP. Cette collectivisation réorganise la production agricole en instaurant le kolkhoze comme unité de base. Elle implique donc la suppression des inégalités au sein du monde paysan, forcément au détriment des plus riches que l'on appelle les koulaks. Elle implique aussi la prise de contrôle directe de la production agricole par l'État et la possibilité de ponctionner toujours plus l'agriculture au profit du secteur industriel et urbain. Ce ponctionnement se fait nécessairement au détriment des intérêts de l'ensemble de la paysannerie. Plus la région est fertile, plus elle est ponctionnée:

En Ukraine, l'Etat collecte 30% de la production en 1930, 41,5% en 1931, et en 1932, il est prévu de collecter 32% de plus qu'en 1931. Ce niveau de prélèvement, qui menaçait la simple survie des paysans provoqua chez eux toutes sortes de manœuvres pour soustraire le maximum des récoltes à la collecte. Pour faire face à cette opposition, le pouvoir central constitua des brigades de choc recrutées au sein des Komsomols (jeunesses communistes) et des communistes des villes.

Le 7 août 1932 est promulguée une loi connue sous le nom de "loi des épis" qui permet de condamner à dix ans de camp ou à la peine de mort "tout vol ou dilapidation de la propriété socialiste". De juin 1932 à décembre 1933, 125000 personnes sont condamnées, dont 5400 à la peine capitale, certains pour avoir volé quelques épis de blé ou de seigle dans les champs. Malgré ces mesures répressives, les objectifs de la collecte dans les principales régions céréalières sont loin d'être atteints si bien que le bureau politique doit envoyer en Ukraine et dans le Caucase du Nord des commissions extraordinaires présidées respectivement par Molotov et Kaganovitch pour mettre au pas les structures locales du Parti. A une réunion des secrétaires de district du parti, est prise une résolution qui illustre bien l'état d'esprit de la commission: "à la suite de l'échec particulièrement honteux du plan de collecte des céréales, obliger les organisations locales du Parti à casser le sabotage organisé par les éléments koulaks contre-révolutionnaires, anéantir la résistance des communistes ruraux et des présidents de kolkhoze qui ont pris la tête de ce sabotage." C'est ainsi qu'au cours du mois de novembre 1932, 5000 communistes ruraux et 15000 kolkhoziens sont arrêtés dans le Caucase du Nord. A partir de décembre, ce sont des villages entiers qui sont déportés, appelés "colons spéciaux". Pour l'administration du Goulag, l'arrivée de déportés qui étaient de 71000 en 1932 passe à 231000 en 1933.

Pour autant, les objectifs de la collecte ne sont pas encore atteints, et la prochaine étape consiste à réquisitionner tous les stocks, y compris ceux prévus pour les semences, ce qui revient à affamer les paysans. En Ukraine, les communistes locaux d'un rang hiérarchique élevé ont beau plaidé la nature contre-productive d'une telle politique: Qui va assurer la production de l'année prochaine, Molotov reste inflexible. La famine atteint alors un tel niveau que les paysans quittent les villages et tentent de partir vers les villes. Une circulaire du 22 janvier 1933 ordonne aux autorités locales et au Guépéou d'interdire "par tous les moyens les départs massifs des paysans d'Ukraine".

C'est au printemps 1933 que la mortalité atteint les plus hauts sommets. A la faim s'ajoute le typhus. Au total, en Ukraine, les morts se comptent par millions. En 2000, Les statistiques portent encore la trace de cette catastrophe démographique.



En Conclusion, Nicolas Werth distingue la "zone de la faim" du reste de l'URSS où, pourtant, écrit-il, les pertes démographiques ne furent pas négligeables, par exemple, la région de Moscou où la mortalité augmente de 50% entre janvier et juin 1933. Pour l'ensemble du pays, et pour la seule année 1933, il estime à six millions le surplus de mortalité, l'essentiel provenant de l'Ukraine, du Kazakhstan et du Caucase du Nord.

Y-a-t-il eu un "génocide du peuple ukrainien ?". Pour Nicolas Werth, il est indéniable que la paysannerie ukrainienne a été la principale victime de la famine de 1932-33, que dans les années qui ont précédé, l'intelligentsia ukrainienne avait été particulièrement réprimée. Il cite Andreï Sakharov qui parlait de "L'ukrainophobie de Staline". Mais il fait remarquer que proportionnellement d'autres régions ont été tout autant touchés: Les contrées cosaques du Kouban et du Don ainsi que le Kazakhstan.

Haut

3 L'histoire de la famine en Ukraine dans les années 30

3.1 Ce qu'en a su l'occident au moment des faits

Robert Conquest fait remarquer que les occidentaux avaient eu accès à l'essentiel des informations: "Des compte-rendus exhaustifs ou convenables parurent dans le *Manchester Guardian* et le *Daily Telegraph*, *Le Matin* et *Le Figaro*, le *Neue Züricher Zeitung* et la *Gazette de Lausanne*, *La Stampa*, le *Reichpost* et des dizaines d'autres périodiques occidentaux" Mais il explique que le message fut brouillé pour un certain nombre de raisons: D'abord, les périodiques qui rapportaient ces événements étaient souvent marqués à droite, et avaient toujours été hostiles à la Révolution russe, ce qui pouvait donner au contenu de l'information un aspect partisan que contrebalançait la presse qui donnait d'autres points de vues, et il ne s'agissait pas uniquement de la presse très marquée à gauche. Le cas le plus célèbre est celui du *New-York Times*, *Walter Duranty* qui ne cessa de répéter tout au long des années 1932-1933 que la famine n'existait pas. En fait, les visas des journalistes qui s'écartent de la vérité officielle n'étaient pas renouvelés, si bien que les informations qui émanaient des correspondants restés sur le terrain étaient biaisés. Cela n'empêcha pas *Walter Duranty* de reconnaître en privé que la famine avait fait des millions de victimes en Ukraine et dans le Caucase du Nord. En 1933, Arthur Koestler, membre du parti communiste allemand réfugié en France faisait de fréquents séjours en URSS comme journaliste indépendant. Il ne fit aucun papier sur la famine en Ukraine, mais en 1938, à la suite des procès de Moscou, il rompit avec les communistes, et ce n'est qu'en 1944, dans l'un de ces ouvrages, *Le Yogi et le commissaire* qu'il révéla ce qu'il avait vu de ses yeux en Ukraine pendant l'hiver 32-33.

En Septembre 1933, la question de la famine en Ukraine était encore un sujet de controverse puisqu'*Edouard Herriot*, qui venait d'effectuer un séjour en URSS dont cinq jours en Ukraine s'en prit aux éléments antisoviétiques qui faisaient courir le bruit d'une famine en Ukraine: " j'ai traversé l'Ukraine. Eh bien ! je vous affirme que je l'ai vue tel un jardin en plein rendement". Les soviétiques n'avaient certes pas lésiné sur les moyens pour évacuer tous les mendiants de l'itinéraire de leur invité, pour remplir les magasins et appointer des troupes de comédiens pour jouer des scènes de banquets dans les kolkhozes au programme de la visite. Herriot qui avait été plusieurs fois président du conseil n'était pourtant pas un imbécile. Il n'était pas non plus adepte du communisme. Force est de constater qu'en 1933, un dirigeant radical-socialiste n'avait pas envie de croire que les choses fussent aussi noires en URSS.

En mai 2006, un intervenant sur les HistoForum, *Matthieu Boisdrion* faisait remarquer que le début années trente constitue, pour l'URSS, un "temps" diplomatique particulier. Moscou cherche à tout prix un rapprochement avec Londres et surtout Paris. Staline, par l'intermédiaire de Litvinov, entreprend alors un sérieux travail de séduction qui conduira les Puissances à accorder à l'URSS le statut de membre permanent au Conseil de la SDN. Herriot et les radicaux sont les principaux promoteurs de l'alliance de la France avec l'URSS. Si le président du parti radical fut mystifié par la propagande soviétique, il n'en était pas moins déjà bien disposé vis-à-vis de Moscou. D'ailleurs, si Laval signe le pacte franco-soviétique de mai 1935 (alors qu'il s'opposera à sa ratification parlementaire quelques mois plus tard après sa chute) c'est sans doute aussi parce que Herriot et les radicaux le soutiennent et font de ce texte une priorité de la politique extérieure de la France.

En fait, à partir du moment où l'URSS de Staline place la construction du socialisme dans un seul pays en priorité devant l'exportation de la Révolution, rien n'empêche un parti bourgeois

pourtant critique vis-à-vis des "partageux" de faire alliance, avec l'URSS sur le plan diplomatique, et avec les communistes français sur le plan électoral, laissant l'anti-bolchevisme à la droite cléricale.

Lorsque Gide publie son "Retour d'URSS", en novembre 1936, il dénonce sans complaisance la dictature d'un seul homme et le façonnement de l'opinion, mais la famine en Ukraine semble oublié au point qu'il n'est même plus nécessaire de l'évoquer.

Haut

3.2 En 1935, Souvarine savait

La propagande soviétique ne niait pas qu'il y eut quelques problèmes, mais les mettait sur le compte de koulaks saboteurs, *Koestler, Duranty et Herriot* ne voulaient pas chercher des poux dans la moustache de Staline. Un homme pourtant, qui n'appartenait pas à la droite cléricale, racontait en 1935 l'histoire toute fraîche de Staline et de la famine de 1933 à peu près comme on peut en parler aujourd'hui.

Né à Kiev, *Boris Souvarine* a été élevé en France depuis l'âge de trois ans. Dès 1919, il joue un rôle de premier plan dans la constitution du comité de la IIIème Internationale, sorti victorieux du Congrès de Tours, en décembre 1920, avec la constitution de la SFIC, Section Française de l'Internationale Communiste qui deviendra le PCF. Jusqu'en 1924, il reste un dirigeant de premier importance du jeune parti français et entre en juillet 1921 au secrétariat de l'Internationale Communiste. De ce fait, il effectue de longs séjours en URSS où il devient familier de Lénine, mais rencontre également tous les dirigeants bolcheviques dont Trotski et Staline. La rencontre avec Staline, en 1923 dans le Caucase ne lui laisse pas une forte impression, mais pour autant, il n'a pas de raisons particulières de lui en vouloir, car lorsque Souvarine est exclu du parti français en 1924, c'est à la suite de son opposition aux méthodes de l'Internationale dirigée à l'époque par *Zinoviev* et appliquées en France par *Albert Treint*. Proche de Trotski en 1924, Souvarine s'éloigne ensuite des cercles trotskistes et fonde en 1930 le Cercle Communiste démocratique dans lequel vont se retrouver la philosophe *Simone Weil* et les écrivains *Raymond Quéneau* et *Georges Bataille*.

Comme son sous-titre "*Aperçu historique du Bochevisme*" l'indique le "*Staline*" de 1935 n'est ni une biographie, ni un pamphlet, mais bien une étude historique approfondie où l'auteur sait se montrer critique vis-à-vis des premières années de la révolution russe où Staline ne jouait pas un rôle majeur. *Simone Weil* avait demandé, en vain à *Alain* d'intercéder auprès de la NRF pour y faire publier le livre qui sera finalement publié chez Plon et connaîtra, avec 6000 exemplaires, un succès très limité.

Une vingtaine de pages (478-508) est consacrée à l'enchaînement de la collectivisation de l'agriculture de la disette et de la répression qui se met en place à partir de 1931, et enfin de la famine qui culmine au printemps 1933. Il y est question d'une famine "artificiellement organisée" par Staline, dont le nombre de victimes se chiffre à 5 millions, et dont "la tâche noire s'étend de l'Ukraine et du Koubal à la basse et à la moyenne Volga, au Caucase et en Crimée, sur les terres les plus fertiles de la Russie méridionale..." et Souvarine conclut "La Presse félicita des gamins qui avaient dénoncé leurs parents coupables d'avoir tondu quelques épis de blé cachés ensuite au fond d'un seau...Saura-t-on jamais combien de faméliques ont payé de leur liberté, souvent de leur vie un tel attentat à la propriété socialiste ?"

Quelques soient les mensonges de la propagande, les voix discordantes qui parvenaient d'un petit nombre de journalistes accrédités, il était donc quand même possible à quelqu'un qui s'en donnait la peine, de restituer à peine plus d'un an après les événements, une vue synthétique de la vérité. Pourtant, même chez ceux qui ont accès à la version *Souvarine*, il semble que la famine de 1933 ne soit pas perçue comme un événement majeur, et la prise du pouvoir par Hitler avec toutes les inquiétudes qu'elle peut susciter n'en est pas la seule cause. Il n'y a pas de raisons de croire que Simone Weil, par exemple, proche de Souvarine et qui a fait ce qu'elle a pu pour que le livre soit publié à la NRF, ait pu douter de l'existence de la famine, mais elle n'y fait guère allusion dans ses écrits politiques ou historiques, alors qu'il lui arrive souvent de devoir expliquer pourquoi elle a pris des distances vis-à-vis du communisme et de l'URSS. La mise en place d'un pouvoir dictatorial et l'accession au pouvoir d'une nouvelle classe dirigeante, le manquement aux règles de l'internationalisme prolétarien sont pour elle les éléments déterminants de sa prise de distance.

Haut

3.3 1936, André Gide, le retour d'URSS

Dans les années 30, André Gide fait figure de « compagnon de route » du communisme. Son immense prestige d'écrivain donnent à ce ralliement un éclat particulier.

La première « intervention » de Gide dans le domaine véritablement politique date de 1927-1928 avec la publication de son *Voyage au Congo* (1927), Le livre entraîne un débat à la Chambre des députés, le 23 novembre 1927, sur le régime des grandes concessions. Les premières déclarations d'André Gide en faveur de l'Union soviétique - écrites en 1931 - publiées dans la *Nouvelle Revue française* de juillet à octobre 1932

Son journal:

« Je voudrais crier très haut ma sympathie pour l'URSS, et que mon cri soit entendu, ait de l'importance. Je voudrais vivre assez pour voir la réussite de cet énorme effort ; son succès que je souhaite de toute mon âme, auquel je voudrais pouvoir travailler. Voir ce que peut donner un État sans religion, une société sans cloisons. La famille et la religion sont les deux pires ennemies du progrès » (à la date du 27 juillet 1931, Pages de Journal (1929-1933),

« Simplement mon être est tendu vers un souhait, vers un but. Toutes mes pensées même involontairement, s'y ramènent. Et, s'il fallait ma vie pour assurer le succès de l'URSS, je la donnerais aussitôt (...) » (Pages de Journal..., op. cit., 23 avril 1932..., p. 159).

29 juillet 1932, *« Terrible désarroi après lecture des manifestes trotskystes confiés par Pierre Naville. ... Mais, si bien fondées que puissent me paraître certaines critiques, il me semble que rien ne peut être plus préjudiciable que les divisions du parti. »*

1932 *« Pourquoi je souhaite le communisme ? Parce que je le crois équitable, et parce que je souffre de l'injustice, et je ne la sens jamais tant que lorsque c'est moi qu'elle favorise. Parce que le régime sous lequel nous vivons encore ne me paraît plus protéger aujourd'hui que des abus de plus en plus fâcheux. Parce que, du côté des conservateurs, je ne vois plus aujourd'hui que des choses mouvantes ou mortes, des mensonges, des compromis ; parce qu'il me paraît absurde de se cramponner à ce qui a fait son temps, parce que je crois au progrès ; parce que l'on ne peut empêcher l'avenir, et que je préfère ce qui sera, ce qui doit être, à ce qui a cessé d'exister »* (Pages de Journal..., op. cit., « Autres feuillets », pp. 193-194).

« *Ne me demandez donc point de faire partie d'un Parti* » (13 juin 1932, Pages de Journal..., op. cit., pp. 171-172).

Après avoir refusé d'adhérer à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), il accepte cependant, après l'avènement de Hitler, de présider la première manifestation publique de l'AEAR contre le fascisme allemand (21 mars 1933) et d'y prononcer sa première allocution publique. De 1933 à 1936, il s'engage plus profondément dans l'action antifasciste et son nom symbolise avec celui de Malraux, l'antifascisme intellectuel de cette période.

Jusqu'à la date de son départ pour l'URSS en juin 1936, Gide proclame publiquement son attachement à l'URSS. Pierre Naville, militant trotskyste, préfaçant le livre posthume de son frère Claude, "André Gide et le Communisme", paru en juin 1936, disait avoir ouvert à Gide avant son départ, le dossier de la répression en URSS.

Invité du gouvernement soviétique, Gide séjourne un peu plus de deux mois en Union soviétique, du 17 juin au 22 août 1936. Il est accompagné durant son voyage par cinq compagnons communistes ou communistant qu'il a lui-même choisis :

À son retour d'URSS, Gide note dans son Journal, à la date du 3 septembre 1936 : « *Un immense, un effroyable désarroi.* » Deux jours plus tard, il écrit qu'il avait lu le compte rendu du procès de Moscou « *avec un indicible malaise* » : « *que penser de ces seize inculpés s'accusant eux-mêmes, et chacun presque dans les mêmes termes, et célébrant la louange d'un régime et d'un homme pour la suppression desquels ils aventuraient leur vie ?* ».

Lorsque *Retour de l'URSS*, paraît en novembre 1936, il fait l'effet d'une bombe. Il est passé outre à la demande de son compagnon de voyage Pierre Herbart à qui Gide avait soumis son texte et qui lui avait demandé de surseoir à la publication, en raison de la guerre d'Espagne et de l'aide que la Russie soviétique s'appêtait à donner à l'Espagne républicaine.

Dans *Retour de l'URSS* Gide prend soin de signaler que dans de nombreux domaines, les réalisations soviétiques sont « admirables » (écoles, parcs de la culture et des loisirs, etc.) ; il dit son espoir que l'URSS triompherait des « graves erreurs » qu'il signale. Dédaignant l'analyse économique et sociale pour laquelle il s'estime incompetent au profit des questions artistiques et culturelles, Gide livre à ses lecteurs un témoignage sur la société soviétique sans complaisance: Conformisme de la société soviétique et façonnement de l'opinion, orthodoxie morale et artistique, dictature d'un seul homme, culte rendu à ce dictateur :

Citations

« *En URSS, il est admis d'avance et une fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion.* »

« *Et je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé.* »

Les communistes ripostent au début 1937, d'abord en reproduisant les articles soviétiques contre lui, puis au travers d'un certain nombre d'articles originaux publiés dans la presse communistes et signés de Fernand Grenier (secrétaire général de l'Association française des Amis de l'Union soviétique), de Romain Rolland qui traite le livre de "médiocre", de Jean

Bruhat, un normalien agrégé d'histoire et militant communiste, d'André Wurmser, et de Paul Nizan.

En juin 1937, après les seconds procès de Moscou, Gide publie *Retouches à mon Retour de l'URSS* s'engage plus franchement dans la rupture. Toujours dans le camp de l'Espagne républicaine, il proteste contre l'arrestation des militants du POUM, mais ne rejoint pas les rangs de l'opposition de gauche, proche de Trotsky. En 1938, il accepte de donner une préface au livre d'Yvon, *L'URSS telle qu'elle est*.

Haut

3.4 Finalement, la famine ne fait pas recette

Indépendamment de tous les biais auxquels la lecture historique d'évènements peut être soumise du fait de l'adhésion idéologique des différents auteurs qui répondent en partie aux attentes de leurs lecteurs également marqués idéologiquement, l'impression qu'il se dégage est que les histoires de famine n'intéressent pas grand-monde. Je ne prétends évidemment pas avoir une vision globale de la production éditoriale de la période, mais je vais me hasarder à quelques conjectures:

Les famines sont encore nombreuses, par exemple, en Chine et en Inde, et elles sont souvent popularisées par des missionnaires présents sur le terrain et dont les réseaux organisent des collectes auprès des milieux catholiques ou protestants. Or, précisément, les différentes églises ont peut-être encore certains relais en URSS, mais les réseaux qui permettent à un pasteur ou à un prêtre de collecter des fonds en occident et de les distribuer à leurs ouailles n'existent plus, et les critiques qu'émet l'Église catholique, par exemple au travers de l'encyclique *Divini Redemptoris*, concerne au premier plan la persécution religieuse et la destruction de la famille. Comme Gide, en quelque sorte, l'Église ne revendique pas de compétences particulières en matière économique et sociale.

Un pays colonial comme la France a appris à vivre avec l'idée que la famine pouvait exister dans des contrées éloignées. Que ces contrées soient situées dans le périmètre de l'empire français n'est pas nécessairement un objet de scandale. Au contraire, c'est une situation qui peut justifier la colonisation. La métropole a vocation à apporter la prospérité dans des pays. La famine n'est pas comprise comme une défaillance d'un système de gouvernement, mais plutôt comme une catastrophe naturelle que la civilisation peut combattre de plus en plus efficacement.

En Europe de l'ouest, plus proche de la France que l'Ukraine, la famine d'Irlande qui fit des centaines de morts entre 1846 et 1950 et contraignit presque deux millions de personnes à l'émigration ne fait pas encore partie de l'histoire ancienne. Dans l'histoire plus récente, tout le monde a encore à l'esprit les millions de morts de la première guerre mondiale, mais les 1.4 millions de morts français comptent bien davantage que le 1.7 million de morts russes. Avant la famine des années 30, les soubresauts de la révolution et de la guerre civile ont causé des pertes démographiques proche de 10 Millions, imputables en grande partie aux effets secondaires de la guerre: famine et épidémies. La famine de 1921 a mobilisé la croix-rouge et suscité l'aide des pays occidentaux. Alors, les 7 millions de victimes supplémentaires ne se gravent pas dans la mémoire collective. Elles ne constituent que la dernière ligne du passif d'un bilan déjà très lourd où se mêlent les horreurs de la guerre entre nations, de la guerre civile. On veut croire que le cauchemar a pris fin et que se lève peut-être l'aurore des jours meilleurs.

Haut

4 Intermède: Histoire de l'histoire du Goulag

Si l'absence de liberté et la terreur qui régnaient en URSS étaient des vérités largement admises en occident, jusqu'après des compagnons de route du parti communiste, l'ampleur du système concentrationnaire dont l'appellation de Goulag a été communément répandue après la publication en 1973 de *l'Archipel du Goulag*, de par Soljenitsyne. Depuis la dénonciation des "crimes de Staline" par Khrouchtchev, en 1956, la lente acceptation de la critique du stalinisme par le PCF qui ne devient vraiment acquise qu'après la mort de Thorez en 1963, depuis la formation d'une extrême-gauche française issue de la contestation de la guerre d'Algérie, dont les différents organes se posent plus souvent en concurrents du PCF qu'en compagnons de route, l'opinion publique française, était préparée, y compris dans les milieux de gauche à admettre cette vision de l'URSS de Staline comme un immense camp de concentration.

Auparavant, les éléments d'information sont là, à disposition de qui veut bien les prendre, mais il se passera bien 20 ans, pour s'en tenir à l'après-guerre, de 1945 à 1965, avant que le Goulag et ce qu'il recouvre ne devienne une vérité historique acceptée par tous. J'emprunte en le résumant, à l'article de Jean Rabaut publié dans *Le Monde* daté du 17-18 octobre 1982

Avant-guerre, Rabaut cite la revue syndicaliste révolutionnaire, *la Révolution prolétarienne*, qui ouvre une rubrique des "emprisonnés et déportés". C'est cette revue qui publie à partir de 1934 des notes signées Yvon, qui seront reprises en 1936 dans un ouvrage, sous le titre *L'URSS telle qu'elle est*. L'auteur, Yvon Guiheneuf est un technicien communiste qui a séjourné en Russie. Son livre est préfacé par André Gide.

"Le camp de concentration est d'origine relativement récente. Comme le nombre des emprisonnés s'accroissait formidablement, il devenait non seulement impossible de les loger dans les prisons, mais même de les nourrir sans conduire l'Etat à la faillite alors l'imaginatif Guépéou inventa le bagne-entreprise commerciale dénommé camp de concentration".
"Réunis par groupes de plusieurs dizaines de mille au milieu de marais à assécher ou de forêts à défricher, ou sur l'emplacement de canaux à creuser, les bagnards sont parqués dans des baraques "Adrian", sous la garde de troupes du Guépéou".

Rabaut cite également le *Staline* de Souvarine, en insistant sur le fait que c'est un livre qui a du succès auprès de revues ou journaux aussi divers que *l'Émancipation*, *le Temps*, *Gringoire*, *Révolution prolétarienne*, dans *l'École libératrice*, et *Le Populaire*. Souvarine donne bien une estimation de 5 à 10 millions de bagnards, mais en y regardant de près, ce livre de presque six cents pages ne compte guère que 2 ou 3 pages (480? 481, 534) consacrées au système concentrationnaire. *Vive la Liberté*, de Dorgelés (1937) et *Au pays du grand mensonge* de Ciliga (1938) sont les deux autres titres cités par Rabaut qui pose alors la question: Comment s'expliquer qu'après tout cela les camps soient restés inconnus de l'immense majorité des Français ?

"...Qu'est-ce que la dénonciation des camps apportait à la droite? Elle tenait depuis toujours le pays des bolcheviks pour monstrueux : alors, un peu plus, un peu moins... Quant à la gauche, un PC inconditionnel ... l'image de la grande révolution d'Octobre couvrant toujours les réalités staliniennes ... l'incapacité des humanitaires à concevoir un certain degré d'horreur, le

sentiment qu'on ne pouvait demander à la Russie les mêmes libertés personnelles qu'à la France... "

Rabaut développe ensuite les diverses raisons qui peuvent pousser la gauche à ne voir dans l'antistalinisme qu'une obsession de la droite et le contrepois qu'offraient à ces témoignages certaines prises de positions comme celle de la Ligue des droits de l'homme qui adopte un rapport d'un nommé Rosenmark, conseiller juridique de l'ambassade soviétique, qui conclue à la parfaite régularité des procès de Moscou.

Dans l'immédiate après-guerre, l'URSS figure en bonne place dans le camp des vainqueurs de l'Allemagne nazie si bien que personne ne songe guère à enquêter sur le système concentrationnaire soviétique, mais la question des camps ressurgit avec la guerre froide. En 1947, Dallin et Nicolaievsky, des mencheviks vivant aux Etats-Unis publient en anglais *Travail forcé en URSS*, traduit en français en 1949 et qui dénombre de façon très précise cent vingt-cinq camps où sont internés toutes sortes de détenus: paysans suspects d'individualisme, personnes ayant résidé à l'étranger ou ayant correspondu avec leurs familles qui y sont établies, victimes de leurs convictions religieuses, fonctionnaires, souvent membres du PC, coupables de "délits politiques". Ils donnent une estimation de la population des bagnes soviétiques. Entre 7 et douze millions. Alexandre Werth, journaliste spécialiste de l'URSS conteste les chiffres de Dallin et Nicolaievsky et propose une fourchette entre 1,5 et 2 millions. Plus tard, en 1967, il reconnaît avoir volontairement sous-estimé ses chiffres : " Il y avait une bonne raison à cela. En 1948, la guerre froide battait son plein, et beaucoup de gens en Angleterre, et particulièrement aux Etats-Unis, préconisaient une guerre préventive contre la Russie: Et le bague était leur argument favori... Oui, j'avais d'excellentes raisons de me battre... Et je ne le regrette pas." (Caute, p. 131)

Le nombre de concentrationnaires à la fin de la guerre est estimé à 20 millions par Michel Collinet dans *Tragédie du marxisme* paru en 1948.

Aucun de ces ouvrages ne connaît le succès de *J'ai choisi la liberté*, de Victor Kravchenko, publié en 1947 aux Etats-Unis sous le titre *I chose Freedom* et très vite traduit en français et dans la plupart des langues européennes. La revue littéraire communiste *Les Lettres françaises* traitent Kravchenko d'ivrogne et de faussaire. Kravchenko attaque en diffamation et gagne son procès qui se déroule du 24 janvier au 4 avril 1949. Un chapitre entier, *Travail libre et travail d'esclave* concerne les camps, mais le livre n'a pas d'ambition d'une étude historique, il s'agit d'un témoignage. Le parcours de Kravchenko, cependant, est suffisamment diversifié pour dévoiler de larges pans de la réalité soviétique.

Margré son issue victorieuse, le procès n'a pas réussi à ébranler les convictions des intellectuels communistes et des compagnons de route comme Jean Cassou, qui considèrent comme sacrilège de vouloir s'en prendre à l'Union Soviétique. L'existence d'un système concentrationnaire inhumain en URSS reste une affaire de conviction personnelle.

En 1949, l'ancien trokskiste David Rousset ancien résistant déporté à Buchenwald, choisit un journal plutôt marqué à droite, le *Figaro littéraire*, pour appeler les anciens déportés à soutenir les victimes des camps soviétiques: "L'administration centrale des camps, le Goulag, avec ses multiples services, est un des plus grands trusts économiques de l'URSS. Les contrats que passe la police sont calculés sur la base du coût normal de la main-d'œuvre libre, et, puisque le déporté coûte bien moins cher, la considérable différence est absorbée par la

corporation policière. Une fois encore, le concentrationnaire nourrit son gardien. La SS n'était arrivée à cette éminente fonction sociale qu'aux toutes dernières étapes de son existence..."

Dans les *Lettres françaises*, Pierre Daix, ancien déporté à Mathausen, accuse Rousset de faux. A nouveau, il y a procès. "Nous voulions démontrer que les camps soviétiques n'étaient pas des camps de concentration mais des camps de rééducation socialistes." Appelée à comparaître comme témoin, Marie-Claude Vaillant-Couturier, ancienne déportée à Auschwitz, explique que les salaires que l'on touche dans les camps sont égaux à ceux des travailleurs libres, les détenus peuvent acheter ce qu'ils veulent, s'offrir une chambre individuelle, voir des films, faire de la musique. Le 12 janvier 1951, le tribunal condamne le directeur des Lettres françaises, Claude Morgan, et Pierre Daix, pour diffamation publique. La vérité du tribunal n'est pas encore une vérité historique qui s'impose à tous mais les compagnons de route restent hésitants. En 1954 Simone de Beauvoir bâtit une partie de son roman *Les Mandarins* autour de l'affaire des camps soviétiques. En 1956, Sartre dans son *Nekrassov* lance la fameuse formule "Il ne faut pas désespérer Billancourt". Il reste anti-anticommuniste, mais pour peu de temps, Quelques mois plus tard, l'intervention des chars soviétiques en Hongrie, en novembre 1956. Auparavant, il y avait eu le rapport secret de Khrouchtchev dénonçant les crimes de Staline. Quelques années plus tard, en 1962, le même Khrouchtchev laisse publier *Une journée d'Ivan Denissovitch*, de Soljenitsyne, dans la revue *Novy Mir*. Pierre Daix sera le préfacier de l'édition française. Désormais, il est possible de parler du Goulag sans désespérer Billancourt

Haut

5 L'histoire de la famine en Ukraine après la Seconde Guerre Mondiale

J'ai parcouru un certain nombre d'ouvrages scolaires ainsi que des ouvrages à vocation plus ou moins encyclopédique publiés entre 1945 et 1980 pour y rechercher quelle place y était faite à la famine de 1933. Sachant que la place de la Shoah dans l'histoire de la seconde guerre mondiale avait évolué considérablement au cours des temps, j'ai parfois mentionné le traitement fait à la Shoah, à titre de comparaison. Parfois aussi, je me suis intéressé au traitement réservé au Goulag.

5.1 Le cas du "que-sais-je ?", Histoire de l'URSS

Depuis 1945 jusqu'au courant des années 1970, la collection "Que-sais-je" des PUF (Presses Universitaires de France), référence dans le monde scolaire et universitaire, encyclopédie vendue par petits volumes de moins de 125 pages, et donc accessibles au plus grand nombre, choisit Jean Bruhat pour rédiger le volume "*Histoire de l'URSS*". De beaux diplômes, celui de la rue d'Ulm et une agrégation d'histoire, et le fait d'être militant communiste suffisent à le désigner comme spécialiste de l'URSS. On confie de la même façon à des jésuites les titres touchant de près ou de loin au catholicisme. On peut voir dans cette façon convevoir l'édition la mise en place d'un Yalta culturel ou tout simplement la mise en œuvre d'un marketing efficace qui définit des produits adaptés à leurs lectorats.

5.1.1 A propos de Jean Bruhat

Né le 24 août 1905 à Pont-Saint-Espirit (Gard). Mort le 11 février 1983 à l'hôpital Lariboisière. Marié à Yvonne Maugis - trois enfants. Normalien (rue d'Ulm), professeur agrégé d'histoire, docteur ès Lettres. Militant communiste.

Adhère au parti en 1925, en rentrant à l'ENS. Après son service militaire, nommé prof à Nantes, il assume des responsabilités à la Fédération régionale du PC et au syndicat unitaire local. Puis assume des responsabilités nationales dans le syndicalisme enseignant. A partir de 1937, collabore aux Cahiers du Bolchevisme et à l'Humanité.

D'après J.Maitron, "Si lors de ses vingt ans il avait eu des doutes quant à " la question russe ", Bruhat était désormais rallié au stalinisme -- le mot n'apparaîtra que plus tard" . Nommé au lycée Buffon en 1937. Historien, il est surtout " utilisé " à ce titre par le Parti. Dans ses articles de l'Humanité, il justifie les procès de Moscou Lié d'une profonde amitié avec Politzer, Solomon, il fait partie de ce petit groupe d'intellectuels qui, sans assumer de responsabilités dans l'appareil, collabore assez étroitement avec la direction du Parti.

Toujours d'après Maitron, en 1939, il est "bouleversé non pas tellement par le traité germano-soviétique mais par le comportement de la direction du PCF à ce propos." Prisonnier de guerre libéré en mars 43, contacté par le Parti et toujours en désaccord sur certains problèmes, il se refuse à un engagement permanent. À la Libération, lycée Michelet puis professeur de khagne au lycée Lakanal, et maître-assistant à la Sorbonne puis à l'Université de Paris VIII. Reste à la disposition du Parti, il organise la Commission d'éducation ouvrière de la CGT et poursuit sa collaboration à l'Humanité.

A propos des événements de Hongrie, il écrit à son ami Zyromski, le 24 juin 1958 : " J'étais assez désemparé et je le suis encore plus. Il y a des exclusions [...] J'étais de ceux que le XXe congrès avait enthousiasmés, des perspectives semblaient s'ouvrir sur la voie du socialisme français ", il déplore l'exécution de Nagy non justifiée " par les nécessités actuelles de la lutte des classes ".

Ce n'est qu'en 1980 qu'il prend officiellement ses distances avec l'URSS et la direction du PCF. Il condamne (cf. Le Monde 8 janvier 1980) l'intervention soviétique en Afghanistan estimant " regrettable " que le Bureau politique du PCF n'ait pas souligné suffisamment cette violation des principes de souveraineté et d'indépendance. Il est aussi l'un des 29 intellectuels qui créent, en janvier 1980, un Comité pour la défense des Libertés et des Droits de l'Homme en Tchécoslovaquie (Le Monde, 11 janvier 1980)..

OEUVRE : Nombreuses études et publications sur le mouvement ouvrier. Le dernier ouvrage de J. Bruhat : Il n'est jamais trop tard, janvier 1983, Paris, Albin Michel, 292 p., apporte, sur la vie et l'oeuvre de l'auteur, une ample documentation.

5.1.2 L'édition de 1945

Les éditions de 1945 à 1970 et même après sont signées de Jean Bruhat, normalien ouvertement communiste (Il collabore à l'Humanité depuis 1937). La famine de 1921 est clairement évoquée.

Le chapitre 7, "L'évolution de l'URSS de 1927 à 1939" commence par une biographie, puis un panégyrique de Staline:

" Il (Staline) jouit en URSS d'une extrême popularité qu'il semble devoir non seulement aux succès de sa politique, mais aussi à certains traits de caractère. Intransigeant sur les principes, il sera d'une extrême souplesse dans l'application. D'une très grande simplicité de vie (qui est d'ailleurs dans la tradition bolchevique), d'une bonhomie souriante, il use dans ses rapports et

discours d'une éloquence rude, dépoillée, logique, faite de raison plus que de passion, enrichie de références constantes à l'expérience populaire, comme aux meilleurs classiques de la littérature russe. L'humour n'est pas non plus pour lui déplaire, ni parfois le trait dur qui porte. et surtout, plus qu'aucun autre, il a le sens réaliste de ce qui est opportun à un moment donné, n'hésitant pas, le cas échéant, à conseiller après une sévère "autocritique" le retour en arrière qui permet de repartir de l'avant dans de meilleures conditions...

"

4 pages sont consacrées à l'agriculture dans le 1er plan quinquenal.(1927-33)

"

On pouvait en effet, pour augmenter la production favoriser les koulaks, mais on allait à l'encontre des principes du régime. On pouvait aussi, "puisqu'il était impossible de sortir de la misère par la petite exploitation" passer à la collectivisation des entreprises agricoles; c'était alors, de toute évidence, se heurter aux koulaks, qui ne pouvaient accepter la collectivisation.... C'est donc dans ce sens que va s'orienter le gouvernement. Mais il importait sans aucun retard de "liquider" les koulaks... La bataille fut rude, - on a pu parler d'un "Octobre" des paysans, - Il se termina par la liquidation des koulaks. Cette lutte va de pair avec les débuts de la collectivisation... C'est entre les koulaks et les premiers kolkhoziens que le conflit atteint sa plus grande violence...

pour obtenir des succès à tout prix, des administrateurs locaux précipitent la collectivisation... Ces procédés, exploités par les koulaks, provoquent un malaise, puis des incidents. On assiste à de véritables hécatombes de bétail... Dans un article célèbre, Staline proteste contre de telles pratiques (2 mars 1930). Il rappelle qu'il ne faut en aucun cas renoncer au principe du libre consentement...

"

Bruhat s'étend ensuite sur l'essor du mouvement kolkhozien, avec force statistiques et en vient ensuite au bilan du 1^{er} plan

"Dans l'agriculture, les progrès avaient été plus lents du fait de la vicissitude de la collectivisation. Des résultats cependant avaient été obtenus: Blé : 717 millions de quintaux... Ajoutons que les conditions de vie des ouvriers et des paysans avaient été améliorées..."

Dans la partie consacrée au 2eme plan quinquenal, peu de choses sur l'agriculture, si ce n'est quelques lignes sur la prospérité des kolkhozes.

On en arrive donc à la période de l'épuration:

"

Le pays a retrouvé, sauf aux débuts de la collectivisation, le calme nécessaire à l'élaboration des grands travaux. Le pouvoir des Soviets est maintenant consolidé. Il jouit de l'appui et de la confiance des populations. Il n'y a plus d'opposition ouverte à la direction du parti bolchevik. On note même une détente certaine dans le mécanisme de la "dictature du prolétariat". Des milliers de déportés, en particulier ceux qui avaient pris part à la construction du canal de la mer Blanche sont amnistiés et peuvent devenir kolkhoziens....

Cependant, si l'opposition ouverte est devenue impossible, les complots et les sabotages sont assez nombreux pour que soient prises contre leurs auteurs les mesures les plus sévères. Le point de départ fut l'assassinat à Léninegrad de S.M. Kirov..."

Après quelques développements et l'énumération de quelques exécutés célèbres (Toukatchevski...)

"

Dans le même temps, il fut procédé à une épuration massive du parti. Le procédé n'était pas nouveau. Il avait déjà été utilisé sous la NEP pour protéger l'organisation d'une infiltration des éléments capitalistes que la NEP tolérait. C'est ce qu'on appelait un nettoyage (Tchitska). Lorsque Kirov fut assassiné, une épuration était en cours. Elle fut poursuivie avec une vigilance accrue. Certains abus s'étant produits, le XVIIIème Congrès du parti (1939) décida la suppression des épurations massives et le respect strict de la démocratie à l'intérieur du Parti.

"

5.1.3 L'édition de 1961

Le texte de l'édition de 1961 est absolument inchangé, à l'exception de petits ajouts: Le panégyrique de Staline se trouve enrichi d'une note de bas de page:

"

Le jugement porté aujourd'hui sur Staline en URSS retient ces aspects positifs et met en lumière les mérites de Staline comme marxiste et comme révolutionnaire. Mais il souligne les traits négatifs de son caractère, la non-observation (par lui) du juste équilibre entre la centralisation du pouvoir - de toute façon indispensable sous le régime de la dictature du prolétariat - et la démocratie plus large qui découle de la nature même du régime socialiste, la violation des règles léninistes de la vie du Parti et de la légalité soviétique (D'après la revue Kommounist, avril 1956). L'encyclopédie soviétique (tome 40) reprend pour l'essentiel cette argumentation...

"

En plus de cette note de bas de page, il y a évidemment quelques éléments nouveaux sur l'histoire récente de l'URSS, en particulier le Xxème Congrès, qualifié d'événement le plus important de l'histoire de l'URSS depuis la guerre "...Les aspects négatifs ont été aussi fortement mis en lumière, à savoir, pour l'essentiel, la surestimation du rôle de Staline ("le culte de la personnalité"), des violations graves de la légalité socialiste et une hypertrophie de la bureaucratie..."

5.1.4 L'édition de 1970

Dans l'édition de 1970, la note de bas de page a été remontée dans le texte, avec un petit ajout: "L'historien qui se refuse aux jugements de valeur constate que certaines options décidées sur les indications de Staline ont été déterminantes (possibilité de réaliser le socialisme dans un seul pays, primat de l'industrie lourde; collectivisation)"

Le passage sur la collectivisation de l'agriculture reste celle de 1945. Toujours aucune trace d'une famine en Ukraine en 1933. Par contre, le paragraphe sur l'épuration et les procès est sensiblement amendé.

"Il est impossible, encore à l'historien, de faire toute la clarté sur le début, les causes et l'expansion de cette répression..."

Les victimes des procès ne sont pas forcément des saboteurs, mais aussi "des hommes qui n'avaient été mêlés à aucun groupe d'opposition mais qui n'acceptaient ni l'autoritarisme de Staline, ni la violation de la légalité socialiste."

Et une appréciation négative sur ces purges: "ces purges auront pour résultat d'affaiblir à la veille de la guerre les cadres administratifs, politiques et militaires du régime. Elles semblent

toutefois avoir laissé assez indifférente la masse de la population qui ne se sent guère concernée par une répression qui atteint surtout (mais pas exclusivement) les sommets de la société soviétique"

Haut

5.2 Ouvrages généralistes

5.2.1 La Pléiade, Histoire universelle, Tome III, 1958

- "La crise de l'Europe", par Jean Vidalenc, qui recouvre l'époque de 1914 à 1945, 5 pages sur la SGM, zero ligne sur l'extermination des juifs.
- "Le Monde Slave", par Alfred Fichelle, 11 pages sur l'histoire de l'URSS, dont 2 pages sur la politique intérieure de l'URSS "La collectivisation agricole s'opéra au début dans le plus grand désordre à cause de la mauvaise volonté des paysans aisés ou koulak. Une répression cruelle s'ensuivit."

5.2.2 "Grammaire des civilisations", Braudel, 1963

Dans la Grammaire, Hitler est pratiquement ignoré, mis à part 2 lignes en référence à Napoléon "Même schéma pour l'Allemagne Hitlérienne qui a réuni contre elle une coalition à la mesure de la menace: En fait, la plus grande partie du monde."

Par contre, 27 pages sur "L'URSS de 1917 à nos jours". Beaucoup de développements sur Marx et Lénine, comparaison avec la période du comité de salut public de la Révolution française, beaucoup également sur les taux de croissance économique depuis la fin de la guerre, comparaison entre différents pays européens et l'URSS, développements sur la musique, la culture... La période de Staline est zappée, elle n'est qu'évoquée, par exemple en ces termes:

"Les tentatives soviétiques pour réorganiser la production agricole de façon collective, et qui tournent à l'échec, semblent se heurter aux résistances de la paysannerie que le stalinisme a malmenée..."

"Les duretés du régime stalinien ne s'expliquent entièrement ni par les caprices d'un homme grisé par la puissance, ni par les nécessités du socialisme, ni par celles du communisme. Elles sont aussi un drame du sous-développement, la formule étatique impitoyable inventée pour franchir rapidement, par l'investissement humain, les étapes de l'industrialisation dans un pays économiquement arriéré. Et ce drame recommence sous nos yeux en Chine au moment où l'URSS s'en délivre..."

Finalement, dans tous les textes de cette époque, on ressent la même volonté d'oublier ce qui n'avait jamais été explicité. On ne s'appesantit pas sur la spécificité meurtrière d'une époque ou d'un régime. Ce n'est pas qu'on l'enjolive, on suppose que ces choses-là sont connues, et on les théorise.

5.2.3 "Nouvelle Clio" Vol 38, "L'Europe de 1815 à nos jours", JB.Duroselle, 1964

- 10 pages sur "La montée des périls et le 2eme guerre mondiale". zero ligne sur l'extermination des juifs. (il y a ailleurs de longs développements sur l'affaire Dreyfus)
- La révolution russe n'est traitée qu'indirectement et l'histoire de l'URSS n'intervient que dans le cadre de la SGM ou de la bipolarisation d'après-guerre.

5.2.4 Larousse en 10 volumes, 1967

12 colonnes accordées à l'histoire de l'URSS, aucune mention de la famine de 1932-33. Tout juste est-il fait allusion à la "liquidation" des koulaks en 1929 et à quelques problèmes dans l'agriculture, une baisse du rendement qui conduit à autoriser les kolkhoziens à posséder une vache et un petit jardin. Rien non plus dans les articles "Staline" et "Ukraine".

La "terrible famine de 1921" est citée comme l'un des facteurs qui a incité Lénine à mettre en œuvre la "NEP".

Aucune mention n'est faite du Goulag.

[Haut](#)

5.3 Manuels scolaires

5.3.1 Hatier 1961

Ci-dessous le texte du Duroselle (la feuille portant la date de l'édition a disparu, mais il me semble que c'est 1961. Précision : le Duroselle couvre la période 1914-1945.).

Dans ce manuel de terminale, le chapitre 8 est consacré à "La Russie soviétique de 1917 à 1939", réparti en trois parties. La troisième est intitulée "Staline et l'ère des plans quinquennaux (1928-1939)".

2. Les plans quinquennaux

a) Le premier plan (1928-1932)

En deux parties. La première traite de l'industrie, la seconde de l'agriculture

" Dans l'agriculture, le premier plan consista surtout à « liquider » les koulaks et à collectiviser leurs terres. Aux sovkhoses, entreprises d'État, cultivées par des salariés et qui servaient de modèle, vinrent s'ajouter les kolkhozes, vastes fermes coopératives dont le sol appartenait à l'État et dont les produits étaient partagés entre l'État et les paysans proportionnellement à leur travail. Cette réforme suscita des crises, les paysans s'opposant à la collectivisation qui s'étendait à tout, habitations, bétail, volailles. Beaucoup tuèrent leurs bêtes avant d'entrer dans les kolkhozes. Il fallut revenir en arrière et autoriser les paysans à garder en privé leurs maisons, jardins, volaille et un peu de bétail. La collectivisation fut rapide. En 1928, 1 390 000 ha étaient cultivés par les kolkhozes. En 1933, 75 millions. "

C'est tout. Rien sur le Goulag dans tout le chapitre consacré à l'URSS. Une demi-page sur l'épuration, mais n'évoquant que la déportation de "milliers de bolchéviks en Sibérie", en

faisant apparaître un certain durcissement de leurs conditions de vie.

Par comparaison, SGM

"L'implacable et horrible logique du système raciste hitlérien n'aboutit pas seulement à vouloir réduire les Slaves en esclavage; elle veut l'élimination des juifs, corrupteurs de la race supérieure. D'où la plus épouvantable extermination de l'histoire. Parqués dans des « ghettos » où régnait la famine et où tout incident était prétexte à des massacres, les juifs furent ensuite exterminés systématiquement. On les envoyait par trains entiers dans certains camps de concentration où, chaque jour, des milliers d'entre eux, hommes, femmes et enfants, passaient dans les chambres à gaz. De grands fours crématoires brûlaient leurs cadavres. On estime à 4 millions au moins le nombre des victimes de la pseudo-théorie raciste d'Hitler."

Dans cet ouvrage où le texte prime, on trouve en regard deux illustrations, sur une pleine page : une *carte des camps de concentration nazis* et une photo de l' "*hôpital*" au camp de *Buchenwald*.

Ceci fait partie de la première partie intitulée "*L'Europe nouvelle*" de Hitler" (2 pages). La seconde partie traite de la Résistance (5 pages), où est encore évoquée l'extermination des Juifs.

La question de l'extermination est évoquée en d'autres lieux de l'ouvrage : d'une part dans le chapitre "L'avènement du fascisme : l'Italie et l'Allemagne" ou quasiment une page* est consacrée à la doctrine de Hitler, d'autre part en fin d'ouvrage, dans la partie consacrée au bilan de la guerre.

Au passage : Dans la partie consacrée à la Résistance, on trouve mention de Katyn : "Ceux-ci [les Russes] avaient rompu avec le gouvernement [polonais] de Londres lorsque ce dernier avait protesté contre le massacre d'officiers polonais perpétré à Katyn, sans doute par les Soviétiques."

* Comme dans la plupart des manuels de cette époque, le texte est imprimé en petite taille, et les illustrations prennent assez peu de place.

5.3.2 Nathan 1964

terminale 1964/ 65 : la couverture a disparu mais je suis sûre qu'il était fait par JB Duroselle (peut être chez Nathan):

p.132, chapitre "Les plans quinquennaux"

premier plan (1928-32) 26 lignes "Dans l'agriculture, le premier plan consista surtout à "liquider" les koulaks et à collectiviser leurs terres. Aux sovkhozes, entreprises d'état, cultivées par des salariés et qui servaient de modèle, vinrent s'ajouter les kolkhozes, vastes fermes coopératives dont le sol appartenait à l'État et dont les produits étaient partagés entre l'État et les paysans proportionnellement à leur travail. Cette réforme suscita des crises, les paysans s'opposant à la collectivisation qui s'étendait à tout, habitations, bétail, volailles. Beaucoup tuèrent leurs bêtes avant d'entrer dans les kolkhozes. Il fallut revenir en arrière et autoriser les paysans à garder en privé leurs maisons, jardins, volailles et un peu de bétail. La collectivisation fut rapide. En 1928, 1 390 000 ha étaient cultivés par des kolkhozes. En 1933, 75 millions."

Ensuite, on passe au 2eme plan et Stakanov, puis au 3eme plan...

5.3.3 Bordas 3e 1973

dans la leçon "construction du socialisme" (1928-1941)

"

Conduite avec brutalité, la collectivisation se heurte à la résistance passive ou violente de la paysannerie. Elle entraîne une grande famine pendant les années 1933 à 1935 et coûte la vie à plusieurs millions d'hommes."

+ en document : des extraits de Terres défrichées, Cholokhov (il est dit que ce témoignage a été publié en 1932) et un graphique du cheptel bovin de 1913 à 1939.

L'Ukraine n'est pas citée particulièrement

Page précédente (1917-1928), il y a une photographie de morts sous titrée "La Russie épuisée" octobre 1921. En commentaire: la guerre civile et la mauvaise récolte réduisent le peuple russe à la misère. L'hiver 1920-21 est difficile; en été une sécheresse exceptionnelle ruine la récolte dans les plaines de la Volga. La famine fait plus de 5 millions de morts.

"

par comparaison, SGM

Dans tous les pays conquis, l'économie est entièrement mise au service des Allemands. Le pillage des ressources est systématiquement organisé : matières premières, produits alimentaires, payés à bas prix, sont expédiés vers l'Allemagne.

Les biens des juifs, partout expropriés, tombent aux mains des nazis ou de leurs collaborateurs.

Les pays vaincus doivent payer de lourdes indemnités pour l'entretien des troupes d'occupation.

Pour participer à la « croisade contre le bolchevisme », des volontaires sont recrutés dans toute l'Europe; les gouvernements satellites de l'Allemagne, roumain, hongrois, finlandais, doivent fournir des contingents.

L'industrie de guerre allemande a besoin de main-d'œuvre. Elle fait appel aux volontaires; mais, bientôt, le « service du travail » devient obligatoire. Beaucoup de jeunes gens réfractaires au S.T.O. vont grossir les rangs des maquisards.

Dans l'Europe de l'Est, des millions d'hommes sont purement et simplement déportés vers les camps de travail où ils deviennent les esclaves des industriels allemands. Dans les camps de concentration se retrouvent condamnés de droit commun, résistants, otages, populations vouées à l'extermination telles que les tziganes et les juifs.

Les nazis ont en effet décidé et mis en œuvre l'extermination de tous les juifs d'Europe. Regroupés dans des ghettos où ils sont décimés par la faim et les épidémies, les juifs sont ensuite entassés dans des wagons de marchandises et envoyés vers les camps de concentration où ils sont exécutés. Le nazisme est responsable de la mort d'environ dix millions de juifs européens.

Si les Allemands trouvent dans tous les pays des collaborateurs par conviction politique, par peur ou par intérêt, ils rencontrent aussi des résistances de plus en plus organisées. Dans toute l'Europe, et en particulier dans les Balkans, les partisans mènent une guérilla efficace qui

contraint les Allemands à d'importants efforts militaires. En Yougoslavie, ils conduisent une véritable guerre de libération nationale qui les rendra, en 1944, maîtres du pays.

+une photographie d'un déporté

+un extrait de Hozz (Nuremberg) sur l'extermination à Auschwitz

5.3.4 Bordas 1982

La collectivisation agricole, p.312

"Le premier plan bouleverse les structures foncières et se substitue à l'agriculture et la propriété individuelles une agriculture collective.

En 1929 94% des paysans exploitent individuellement leurs terres. Staline propose alors de développer la collectivisation soit dans des fermes d'Etat, les sovkozes où les paysans sont des salariés, soit dans des coopératives, les kolkhozes. Il lance le mot d'ordre "la liquidation des koulaks en tant que classe". La rupture est brutale: En mars 1930, 58% des terres sont regroupées dans les kolkhozes, et en 1934, 88%. Les paysans sont contraints d'entrer dans les coopératives: Leurs terres, mais aussi leurs maisons, voire le bétail et l'outillage, sont souvent collectivisés. Les autorités locales doivent confisquer les biens des koulaks et les expulser. Menée par des comités de paysans pauvres et d'ouvriers venus des villes, cette collectivisation brutale suscite la *résistance* des paysans qui abattent leur bétail, refusent de travailler.. La "dékoulakisation" dépasse les limites assignées et touche, outre les 3 millions de koulaks, une partie des paysans moyens. Le bilan est lourd: dépossédés de tout moyen d'existence, souvent réduits au vagabondage ou déportés dans des camps de travail, 3 millions de paysans périssent. La situation est si tendue que Staline fait des concessions. A partir de mai 1932, les paysans sont autorisés à sortir du kolkhoze, la saisie du bétail et des objets personnels est interdite. Les kolkhozes peuvent commercialiser librement leurs excédents après avoir payé ses impôts et constitué ses stocks réglementaires. La rémunération de chacun selon le travail accompli satisfait les paysans. En 1933, le kolkhozien reçoit en jouissance un lopin de terre de moins d'un hectare, ainsi que le droit de posséder quelques vaches et une basse-cour; il peut vendre sa production sur le marché libre..."

Ensuite, le manuel enchaîne sur les grandes purges (De 1933 à 1938, le pays est frappé par une épuration sans précédent alors que la situation se détend...)

5.3.5 Nathan, 1988

Nathan 1° dirigé par J.Marseille 1988

La collectivisation dans les campagnes 1932-33, p.275

" La croissance de la productivité agricole apparaît comme une condition indispensable pour réaliser une industrialisation rapide. L'agriculture doit fournir le ravitaillement quotidien d'une population en augmentation, et de le faire avec de moins en moins de paysans, l'industrie ayant des besoins de main-d'œuvre. Elle doit de plus fournir un surplus exportable pour financer l'importation de machines. Pour ce faire, Staline et le parti estiment nécessaire de briser l'agriculture familiale, archaïque et routinière et d'imposer les formes collectives que sont le sovkhoze et le kolkhoze. Ceux-ci doivent à la fois permettre une modernisation plus rapide et faciliter les livraisons de produits agricoles à l'Etat. Tâche d'autant plus difficile que le Parti communiste est mal implanté dans les campagnes, et qu'il trouve en face de lui, et contre lui, malgré l'existence de différenciations sociales entre koulaks (environ 5% de la paysannerie) et paysans pauvres, une forte solidarité villageoise.

Les moyens choisis sont d'abord une très forte pression exercée par l'intermédiaire des réquisitions. Elle est parfois si forte que les paysans ruinés n'ont d'autre solution pour survivre que d'intégrer les kolkhozes. Ensuite, c'est la création des MTS (Stations de Machines et de Tracteurs) qui centralisent les machines agricoles attribuées aux kolkhzes. Tenues par des ouvriers et des militants du parti, elles sont conçues comme un moyen d'encadrement de la paysannerie. Mais les résultats ne semblent pas assez rapides. Aussi, en 1930, le parti déclare nécessaire de "liquider les koulaks en tant que classe". Le terme de koulak finit par désigner tout opposant à la collectivisation. C'est le début d'une véritable guerre contre les paysans: arrestations, déportations, exécutions, touchent près de dix millions de personnes. Les paysans répondent par des jacqueries et un vagabondage de masse, mais aussi par une réduction de la production. En particulier, ils abattent leur bétail avant d'entrer dans les kolkhozes. Si l'on fait en 1933 un bilan du premier plan quinquennal, il est violemment contrasté. Certes, la collectivisation est pratiquement faite. En quatre ans, le vieux monde rural russe a été brisé. Les effets sur la production ne sont pas ceux attendus. Le niveau de production régresse. Pendant l'hiver 1932-33, le pays connaît dans les campagnes une terrible famine qui rappelle celles du communisme de guerre et fait plus d'un million de morts dans les campagnes.

Haut

5.3.6 Les programmes scolaires en 2006 (Jacques Chevchenko)

La question des manuels scolaires a également été abordée par Jacques Chevtchenko. J'ai recopié des extraits brut de brut
<http://www.ukraine-europe.info/ua/dossiers.asp?1281011516>

5.3.6.1 Ce que l'on trouve dans les manuels scolaires (Jacques Chevtchenko)

La plupart des manuels parlent d'" *une grande famine de 1933 à 1935*" de " *la famine de 1933* ", de " *la famine*", d' " *une famine* ", " (...) *des famines* ", d' " *une grave famine* ", de " *la famine (qui) réapparaît* " On parle d'" *affamés* " et on finit par écrire le mot " *famines* ", au pluriel mais dans une liste des victimes du " système concentrationnaire soviétique ", mais **La famine n'existe pas** dans huit des manuels étudiés, français, belges et suisses.

Un seul manuel écrit : "***En 1932-1933, la famine touche l'Ukraine et le Sud de la Russie, provoquant la mort d'environ 6 millions de personnes.***" (Le texte souligné en gras l'a été par l'éditeur ou l'auteur) c'est le Magnard de 3e publié en 2003.

Sur l'échantillon représentatif, on arrive au graphique suivant :

36% des manuels ne mentionnent aucune famine dans les pages consacrées à la collectivisation 59% parlent de famine(s) sans explication 5% de famine en Ukraine.

Le nombre des morts varie, ce qui est normal, de " *plusieurs millions d'hommes*", " *6 à 8 millions de morts*" (ici en comptant les victimes de la répression politique), " *d'au moins trois millions*", " *neuf millions de victimes*" (de toutes les répressions de cette période), " *entre 10 et 15 millions de morts*" (pour l'ensemble de la période stalinienne), " *environ 6 millions de personnes* " pour le manuel qui parle de la famine en Ukraine et dans le Sud de la Russie.

Ce qui est moins normal, c'est l'amalgame opéré le plus souvent de toutes les victimes en un seul et grossier compte macabre de toute la période stalinienne.

Ce procédé permet de minimiser l'ampleur du phénomène " famine " surtout lorsque le terme

" paysans " n'est pas employé pour parler des victimes de la collectivisation.

Haut

5.3.6.2 Commentaires (Jacques Chevtchenko)

Omniprésence de la famine de 1921 en Russie

Aussi étonnant, la famine de 1921, elle, est très largement évoquée dans les manuels de 3e et illustrée dans les ouvrages du secondaire, contrairement à celle de 1932-1933.

Omniprésente, la famine de 1921 est toujours qualifiée de "*grande*", "*terrible*" ou "*effroyable*". On sait aujourd'hui avec les travaux de l'historien canadien Roman Serbyn qu'elle fut aussi ukrainienne et un ballon d'essai.

Un vocabulaire loin d'être innocent

L'étude du vocabulaire utilisé conjointement avec le mot "*famine*" montre que l'usage de verbes comme "*apparaît*", "*réapparaît*" tend à minimiser l'impact ou les origines d'un phénomène que l'on " sait " être récurrent, donc normal, dans l'ancien Empire tsariste. Jamais, elle n'est dite " provoquée " par Staline. Lorsqu'il est dit que la dékoulakisation "*touche*" 3 millions de paysans, que mettre sous le mot ? Ont-ils été dépossédés, expulsés, déportés, tués ou morts de faim ?

Le déni en guise de conclusion...

En guise de conclusion, nous avons gardé, si on peut dire, le meilleur pour la fin, c'est-à-dire l'utilisation d'une certaine terminologie pour caractériser la collectivisation et la famine ou encore la nier comme génocide. On a déjà vu les approximations des auteurs, mais quand on lit que "*la dékoulakisation dépasse les limites assignées*" et que "*la collectivisation est conduite très violemment par les rouages inférieurs du Parti, plus durs envers les paysans que ne le souhaitait Staline*", on peut légitimement s'interroger sur le niveau de culture ou l'honnêteté intellectuelle des rédacteurs de tels manuels. Elle pose aussi le problème du sérieux du travail des .

De nombreux rédacteurs caractérisent la collectivisation et semblent en excuser, ou à défaut à admettre, ses conséquences en expliquant que l'on avait faire à une "*guerre civile*", une "*guerre civile contre les koulaks*", une "*une véritable guerre menée contre les paysans*" et même "*la guerre de l'Etat contre la paysannerie*".

Haut

6 Quel regard sur l'URSS dans les années 1945-70 ?

On comprend bien que la famine de 1933 qui est déjà un sujet enterré à la veille de la guerre ne ressurgit pas au lendemain de celle-ci. L'URSS a résisté victorieusement à l'Allemagne nazie, au prix de quelque 7.5 millions de victimes militaires et 10 millions de victimes militaires, s'attirant, en France, des sympathies bien au-delà du cercle d'influence d'un PCF à son apogée.

Dans les milieux proches du Parti Communiste, Staline fait figure, de dieu, de héros ou tout simplement d'homme de bien. Mais en-dehors de ces cercles, l'opinion n'est pas encore répandue qu'il s'agit d'un abominable tyran. A la mort de Staline, le 5 mars 1953, le président Herriot propose à l'Assemblée nationale d'observer une minute de silence. Seuls deux députés refusent de se lever.

Pourtant, le débat sur les camps soviétiques est récurrent, surtout dans les milieux intellectuels de gauche. Dans, *Les Mandarins*, roman de Simone de Beauvoir qui obtient le prix Goncourt en 1954, des débats passionnés opposent des intellectuels de gauche français à propos de camps de travail soviétiques. Le roman est censé se dérouler dans les années 1945-46, mais en réalité, il s'agit des débats des années 1949-52, provoqués par les procès Kravchenko et Rousset. Le héros Debreuilh ne se pose pas la question de savoir si les camps existent ou pas, mais si dénoncer les camps, c'est travailler pour ou contre l'humanité. Publier des chiffres pourrait porter préjudice à l'Union Soviétique et aiderait la droite lors du prochain referendum.

En 1950, Merleau-ponty convainc Sartre de rompre le silence sur les camps de travail soviétiques. Dans un article commun, les deux directeurs des *Temps Modernes* reconnaissent qu'il est possible pour des citoyens soviétiques d'être déporté sans jugement et que le nombre de détenus est sans doute compris entre dix et quinze millions. A côté de la politique de terreur, ils condamnent également la disparité de salaires pratiquées en URSS.

En 1952, à la suite de l'arrestation de Duclos, consécutive à la manifestation contre Ridgway-la- peste, Sartre décide de se rapprocher franchement le parti des communistes. Il ne rompra qu'en 1956. Plus tard, il s'expliquera de ce tournant de 1952: "Les derniers liens furent brisés, ma vision fut transformée: un anticommuniste est un chien, je ne sors pas de là, je n'en sortirais plus jamais...", expliquera-t-il plus tard.

C'est en 1952, également qu'éclate la controverse avec Camus considéré depuis longtemps comme franchement anti-soviétique: "Oui, Camus, je trouve comme vous ces camps inadmissibles, mais inadmissible, tout autant l'usage que la presse dite bourgeoise en fait chaque jour. Je ne dis pas: Le Malgache avant le Turkmène; je dis qu'il ne faut pas utiliser les souffrances que l'on inflige au Turkmène pour justifier celles que nous faisons subir au Malgache. Je les ai vus se réjouir, les anticommunistes, de l'existence de ces bagnes..."

Il ne s'agit pas de réduire le paysage intellectuel français à l'équipe des Temps Modernes, mais ce sont des gens qui ont une influence énorme et qui sont complètement indépendants du PCF auquel ils ne doivent rien et avec lequel ils n'hésitent pas à prendre des distances en 1948 ou 1956.

Une des raisons qui expliquent le capital de sympathie dont dispose l'URSS de Staline est l'attachement des français à la Paix. Cela peut paraître surprenant en 2007, mais il faut bien admettre que dans les années cinquante, il n'est pas incongru de prendre parti pour l'URSS au nom de la paix. Il est vrai que Staline respecte, en gros, les accords de Yalta, en les interprétant dans le sens qu'il lui convient pour contrôler complètement les pays d'Europe de l'Est.

La guerre froide a confirmé Yalta en plaçant clairement la France du côté des Etats-Unis, ce contre quoi se révolte une partie de l'opinion. Après le coup de force communiste à Prague dans la semaine du 20 février 1948 et le blocus de Berlin de juin 48 à mai 49, la SFIO bascule du côté de l'atlantisme, c'est-à-dire de l'alliance militaire avec les Etats-Unis et de l'intégration dans l'Europe auxquelles sont déjà préparés Jean Monnet et le MRP. Le 4 avril 1949, la France, en compagnie de la Grande-Bretagne et du Benelux, signe du traité de l'Atlantique Nord et devient ainsi alliée des Etats-Unis contre l'URSS. En septembre 1952, un sondage questionne les Français sur un éventuel conflit entre les États-Unis et l'URSS: Pour 45% des sondés, la France ne doit pas prendre parti, 36% sont partisans d'un engagement du

côté américain et 4% du côté soviétique. Ainsi, si les Français sont dans leur immense majorité peu désireux de se retrouver dans le camp soviétique, ils ne sont pas enthousiastes non plus à se retrouver dans le camp américain.

Les Etats-Unis, qui se lancent à partir de 1950, dans la chasse aux sorcières font figure de repoussoir. Peu importe que cette chasse aux sorcières ne conduise à la chaise électrique que deux victimes, les Rosenberg, ce qui pourrait paraître négligeable par rapport aux victimes des camps soviétiques, mais la lutte politique nationale prime: Nombre d'intellectuels français s'en prennent aux puissants de leur propre camp, ceux qui détiennent l'arme atomique et le capital.

En France, tout le monde est plus ou moins anticapitaliste: Pétain n'était-il pas anticapitaliste lorsque dans son grand discours social du octobre 1940, il dénonçait le "capitalisme importé de l'étranger qui s'est dégradé pour devenir un asservissement aux puissances d'argent". Et les prélats de l'Église les plus honorables ne le sont pas moins, tel Mgr Saliège le célèbre évêque de Toulouse qui déclarait "La plaie du prolétariat doit disparaître. Il faut qu'elle disparaisse. Cette plaie est due au régime capitaliste libéral" Anticapitaliste, la majorité du Conseil National de la Résistance (CNR), et anticapitaliste, cela va de soi les communistes.

Anticapitalistes, les intellectuels le sont également, par tendance naturelle. En 1948, retenue une nuit par les services de l'immigration américaine, Irène Joliot-Curie, prix Nobel de chimie, avait déclaré à des journalistes que l'Amérique préférerait le fascisme au communisme parce que le fascisme respectait le caractère sacré de l'argent.

A suivre...

7 Bribes de Conclusion

Après-guerre, le principal débat concerne les camps soviétiques.

Les mêmes ouvrages, scolaires ou généralistes ne parlent pas plus des camps que de la famine de 1933.

Pourtant les faits sont assez bien connus.

Pour une partie des intellectuels, attaquer l'URSS est inconvenant.

Comment l'expliquer ?

Une des raisons est l'antiaméricanisme et le refus d'intégrer le camp atlantique.

Haut

8 Liens

http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/cc0/d005.htm	Le stalinisme, Christine Colaruotolo, 2003
http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/etr/d004.htm	Le totalitarisme, Emmanuelle Trigoire, 2002
http://www.ukraine-europe.info/ua/dossiers.asp?1281011516	Manuels scolaires, Jacques C.
http://www.colley.co.uk/garethjones/ukraine2005/Etienne%20Thevenin.pdf	France, Allemagne et Autriche face à la famine de 1932-1933 en Ukraine, Etienne Thevenin, 2005
http://www.gidiana.net/retourURSS.htm	Retour d'URSS
http://monderusse.revues.org/document849.html	Résumé article Andrea Graziosi

http://biosoc.univ-paris1.fr/maitron/Dico/intello1.htm	Biographie de Gide du Maitron
http://www.asmp.fr/travaux/communications/2003/courtois.htm	Staline, par Courtois, 2003, académie des sciences morales et politiques.
http://www.ined.fr/fichier/t_publication/47/publi_pdf1_pop.et.soc.francais.413.pdf	INED: Etude sur la démographie de l'Ukraine

Haut